

N° 49 - Juillet 2014 - 3,00 €

ROANNE ÉCO

Magazine de la Chambre de Commerce et d'Industrie Roanne - Loire Nord

www.roanne.cci.fr



Véronique Guillot-Raymond
Présidente des FCE

REPORTAGE Numérique en Roannais : une filière s'affirme

INTERVIEW Véronique Guillot-Raymond, présidente des FCE

RHÔNE-ALPES ÉCONOMIE CCI de Rhône-Alpes : la force d'un réseau

 **CCI ROANNE
LOIRE NORD**

Véronique Guillot-Raymond, présidente des FCE Roannais-Forez



La délégation des Femmes Chefs d'Entreprises Roannais-Forez a fêté ses 20 ans d'existence en recevant le comité national des FCE, du 12 au 14 juin. Véronique Guillot-Raymond et son équipe ont choisi de placer le développement local au cœur de leur démarche.

Votre association de femmes chefs d'entreprises vient de fêter ses 20 ans. Quelles sont ses racines ?

Il existait une délégation à Saint-Etienne depuis 1967. Comme chacun sait, notre département s'appuie sur deux bassins assez différents au regard de leur histoire industrielle. Il était donc logique de créer une entité roannaise. Nos collègues stéphanoises nous ont d'ailleurs appuyé dans cette démarche. Un paradoxe, c'est aujourd'hui la délégation roannaise qui aide au renouveau de la délégation stéphanoise. Avant moi, quatre présidentes ont animé cette association : Francine Vernay, Colette Demurger, Michèle Chassagne et Magali Petelet.

Pour fêter dignement les 20 ans de votre structure, vous avez postulé à l'organisation

à Roanne du comité national des Femmes chefs d'entreprises. C'était un challenge pour vous ?

Oui, un énorme challenge ! Nous sommes heureuses de l'avoir relevé et bien relevé si on en croit nos 100 collègues qui sont reparties enchantées. Le premier challenge était de convaincre nos instances nationales que Roanne et le pays roannais tout entier étaient capables de recevoir un événement d'une telle envergure. L'image de Roanne est encore à améliorer et nous y avons contribué. C'était aussi l'objectif de notre candidature : promouvoir notre belle région. Outre nos débats techniques, nous avons fait découvrir à nos collègues notre cadre de vie, par des visites à Saint-Jean-Saint-Maurice et à Charlieu, notre gastronomie... En résumé, nous avons fait connaître notre qualité

de vie propice à l'épanouissement personnel et professionnel. Toutes celles qui ont passé trois jours dans notre belle région le savent maintenant.

Le thème central de vos débats "Stratégies gagnantes pour entreprises innovantes : et si la solution était locale ?" allait d'ailleurs dans le sens de cette proximité...

Tout à fait. Le choix de ce thème était une façon de dire : les discours sur la mondialisation, nous en avons ras le bol ! L'économie est désormais mondiale, c'est certain, mais il existe aussi des solutions locales, des choses à faire évoluer à notre niveau en agissant sur des leviers que l'on maîtrise. Miser sur le local, ce n'est pas faire preuve de repli sur soi. C'est au contraire se recentrer sur ses racines pour faire face aux défis d'avenir. Toutes les femmes qui ont témoigné pendant nos travaux, où qu'elles soient, se sont d'abord appuyées sur les atouts de leur territoire, sur les compétences locales, pour asseoir leur entreprise. Ce qui ne les a pas empêché de conquérir rapidement des marchés nationaux voire internationaux.

Cet ancrage local fait-il partie de l'ADN des femmes chefs d'entreprises ?

C'est incontestable. Nous sommes très attachées au local car notre vie de femmes et de mères de famille nous ramène sans cesse à des préoccupations locales. Nous avons observé, en préparant ce comité national, que le lieu d'habitation et le lieu de travail d'une femme étaient, en moyenne, plus proches l'un

de l'autre que le lieu d'habitation et de travail d'un homme. C'est pour nous un atout. Le territoire est avant tout un lieu d'échanges sur des problématiques similaires, un lieu où se développent des idées, où on travaille en synergie, où les pôles décisionnaires sont proches, à l'image des Chambres de commerce ou des Tribunaux de commerce. Pour nous, territoire rime avec terreau. C'est de l'engrais pour faire grandir nos entreprises, nos collaborateurs, nos familles. Cela correspond aussi à une certaine structure d'entreprises.

C'est-à-dire ?

Des PME, des entreprises à taille humaine, des chefs d'entreprises, hommes et femmes, qui s'impliquent pour leur territoire. Nous n'avons rien contre les grands groupes. Ce sont souvent nos partenaires économiques. Mais il ne faut jamais oublier que 90% des entreprises françaises sont des PME voire des TPE, des très petites entreprises. On parle

beaucoup, dans les médias nationaux, des réussites ou des défailances de grandes entreprises. Mais on oublie souvent que la très grande majorité de notre tissu économique est composé de petites structures, qui souffrent parfois mais qui innovent aussi, qui créent, qui se battent. C'est l'image de cette économie que nous voulons promouvoir, notamment auprès des jeunes. Nous devons leur faire comprendre que l'entreprise n'est pas leur ennemie mais leur avenir. Si nous ne les motivons pas, nous courrons à la catastrophe. Pendant nos débats, une adhérente a rappelé qu'en 2025, une entreprise sur deux en France sera à céder. Si la génération à venir n'a pas l'esprit d'entreprise, la déperdition sera immense. Il en va de notre responsabilité d'éviter cela. Les jeunes ont besoin d'entendre un discours positif. Ils ont du talent, il faut qu'ils le mettent au service de nos PME.

Si vous deviez mettre en avant

une qualité des femmes chefs d'entreprises, quelle serait-elle ?

La pugnacité ! On ne lâche rien ! Cela ne veut pas dire que ce n'est pas une qualité masculine mais elle est incontestablement plus développée chez nous. Et pas seulement chez les femmes chefs d'entreprises ou cadres, mais chez beaucoup de femmes.

d'équilibre soit trouvée. C'est toujours dans l'équilibre que l'on avance le plus sereinement. Notre association n'a rien de féministe. La devise des FCE est "Seules, nous sommes invisibles. Ensemble, nous sommes invincibles". L'histoire de notre mouvement est née de la nécessité d'ancrer la place des femmes dans la gouvernance économique. Du coup, les

"L'histoire de notre mouvement est née de la nécessité d'ancrer la place des femmes dans la gouvernance économique."

Ce qui nous intéresse est de faire bouger les lignes, de faire progresser nos idées. Pour cela, il faut de la persévérance et nous l'avons. Et une fois que l'idée est adoptée, qu'elle fait son chemin, nous ne cherchons pas spécialement les honneurs...

Contrairement aux hommes...

Il ne faut pas faire de généralités mais il faut reconnaître que certains hommes, lorsqu'ils sont à la tête de certaines organisations, ont bien du mal à lâcher leurs mandats, ce qui n'est pas bon pour le renouvellement des idées et des stratégies à mettre en place. Les chiffres le confirment. Notre présidente nationale, Eva Escandon, a rappelé que 30% des chefs d'entreprises sont des femmes (21% en Roannais, NDLR) et qu'elles étaient présentes seulement à hauteur de 14% dans les instances représentatives. Elle milite pour la parité économique et elle a raison. Notre objectif est de parvenir à 40% de femmes chefs d'entreprises en France à court terme et à 40% de représentativité dans les instances. Il faut savoir que sur 120 CCI en France, il y a 114 présidents et 6 présidentes seulement.

femmes ont acquis le droit d'exercer des activités commerciales, de diriger des entreprises, et d'entrer dans des instances économiques avant même de pouvoir exercer leurs droits de vote et d'éligibilité politiques. La première femme élue dans une Chambre de commerce – en l'occurrence, celle de Paris, en décembre 1945 – puis, en 1947, au comité directeur du CNPF (le MEDEF actuel), fut Yvonne-Edmond Foinant, maître de forge, la fondatrice de notre mouvement.

Quels sont les objectifs de votre structure roannaise pour les années à venir ?

Faire connaître le rôle majeur joué par les femmes chefs d'entreprises dans la vie économique et sociale ; participer aux différents mandats des organisations patronales ; renforcer la confiance, l'échange d'expériences, le développement des partenariats entre membres ; promouvoir et renforcer l'initiative des femmes entrepreneurs, inciter et faciliter la création d'entreprise ; faire de notre association un acteur économique incontournable au niveau local et régional. Nous avons d'ailleurs tout récemment contacté d'autres structures collaboratives roannaises, tels le CJD ou le club "Entreprendre Roannais-Forez", pour mettre en place des actions communes. ■

C'est ce besoin de parité qui motive vos adhérentes ?

Ce n'est pas une source de motivation. C'est plutôt, à notre sens, une nécessité, pour qu'une forme



Les Femmes Chefs d'Entreprises en bref

Création de la section nationale : en 1945 par Yvonne-Edmond Foinant.
Présidence actuelle : Eva Escandon.
Nombre de sections : 44 (40 présentes à Roanne lors du comité national).
Nombre d'adhérentes : environ 2000
Création de la section locale : 1994 (première présidente : Francine Vernay).
Présidente actuelle : Véronique Guillot Raymond.
Bureau local : Véronique Poirot, Agnès Kowynia (vice-présidentes), Laurence Fortier (trésorière), Frédérique Verdier (secrétaire),

Christine Perey (coordinatrice).
Effectif local : 22 chefs d'entreprises.
Devise : "Seules nous sommes invisibles, ensemble nous sommes invincibles".
Insigne : les ailes de mercure, représentation du commerce, de l'industrie et des arts ; le bâton d'Esculape rappelle la fonction de commandement qui requiert maîtrise et préoccupation constante de la concorde ; le serpent est le symbole de renaissance perpétuelle, de force et de santé.
Contacts : www.fcefrance.com.